

EXTRAIT DES PROCÈS-VERBAUX

DE LA

SOCIÉTÉ NATIONALE DES ANTIQUAIRES DE FRANCE

Séance du 21 Mars 1894.

M. Ch. Ravaisson-Mollien, membre résidant, fait la communication suivante :

« Il y a parmi les antiques du Louvre une gracieuse statue grecque, en marbre de Paros, représentant une jeune femme qu'on appelle généralement Anchirrhôé (fille du Nil, épouse de Bélus, mère de Danaüs et d'Aegyptus). La raison en est que ce nom fut gravé au xvi^e siècle sur la plinthe d'une statue semblable qu'on voyait dans la villa Adrienne à Tivoli, puis dans la villa d'Este, et qui passa en Angleterre, à Ince Blundell Hall.

« Visconti publia la deuxième de ces figures vers 1786¹, lorsque sir Henry Blundell venait de l'acheter et qu'on avait restauré, dans les ateliers des sculpteurs Lisandroni et Antonio d'Este, la tête (tournée à gauche et inclinée avec une fleur de lotus en haut), les deux bras avec les mains (la main gauche élevant un petit vase), le pied droit avec une partie de la jambe.

« Pour la statue du Louvre, placée dans la rotonde de Mars, la tête (tournée à droite et inclinée) est antique, mais n'est pas la sienne, et sur le haut du dos on voit le reste

1. Visconti, *Museo Pio Clementino*, t. III, p. 173, Taf. A, 9.

Bibliothèque Maison de l'Orient



150945

d'une autre chevelure; le principal du bras droit et la main, le bras et la main gauches avec un grand vase sur l'épaule, le devant du pied droit, sont modernes.

« Entre les parties conservées des deux sculptures, il n'existe guère de différence quant à l'ensemble de l'attitude, de l'action, du costume, mais au Louvre il y a de plus, sous le pied gauche, un rocher et, sous le droit, un globe.

« La jeune femme est vêtue d'une tunique talaire sans manches, agrafée sur l'épaule droite, d'une seconde tunique, petite, ceinte d'un cordon, puis d'un petit peplus couvrant l'épaule gauche et passant sous le sein droit; les pieds sont nus; le buste est incliné à droite et en avant; les orteils sont plus bas que les talons; le pied droit s'abaisse en sortant de la grande tunique, avec la jambe tendue, et la main droite soulevait, le mouvement de la draperie le prouve, le bas du peplus sur la cuisse.

« De ce que la figure descend, Clarac concluait, dans le *Musée de sculpture* (1850, édition posthume, t. IV, 1750, 1828), qu'elle était au bord d'une fontaine, mais sans rien dire du globe, tandis que, dans la *Description du Musée royal*, n° 73, il avait supposé qu'un tel attribut pouvait faire reconnaître la nymphe Nausicaa, fille d'Alcinoüs, jouant avec la *sphaera*.

« Une remarque nouvelle et importante à faire maintenant, c'est qu'une des Niobides de Florence (galerie des Offices), dont le style rappelle un type créé au IV^e siècle av. J.-C., probablement, selon l'opinion la plus accréditée, par Scopas, plutôt que par Praxitèle, est dans une attitude très voisine de celle des statues dont il s'agit et porte le même costume.

« Cette Niobide, disait Clarac, qui n'est pas une des meilleures « du groupe, paraît pourtant être la copie d'un bel original.

« Le bras gauche entier, le bras droit jusque près de l'épaule « et le cou sont modernes » (Clarac, *Musée de sculpture*, pl. 585, 1267). Et à ces restaurations il faut, d'après la gravure publiée avec le texte de Clarac, ajouter la tête.

« Les pieds, un peu plus écartés que ceux d'Anchirrhôé, posent sur le sol, sans rocher ni globe; le reste de l'antique offre une incontestable ressemblance (la tête et l'avant-bras

gauche n'en faisant pas partie) avec les jeunes femmes dites Anchirrhôé au Louvre et à Ince Blundell Hall.

« Quant au travail, il est plus varié, plus mouvementé, plus savant et plus soigné à l'égard des jambes et du peplus, mais peut-être moins fin et moins élégant pour la poitrine chez la Niobide que chez la fille du Nil.

« Dans ces conditions, il se pourrait que la composition la plus complète, celle du Louvre, bien que d'une exécution postérieure à celle de Florence, rappelle un prototype dont la Niobide n'offrirait qu'une adaptation ou transformation dans laquelle le mouvement de la jambe droite, accompagné du relèvement du peplus, est en désaccord avec un geste de désespoir par la main gauche.

« Clarac eut bien raison de renoncer à prendre le globe pour une *sphaera* servant aux jeux de Nausicaa ; les Anciens n'employaient pas la statuaire à figurer de tels sujets anecdotiques. Cet attribut doit être l'analogue de celui qu'on voit sous les pieds de la Fortune et de la Victoire, ainsi que d'une tortue, d'un casque, d'un cygne pour Vénus, d'un rocher, d'une proue, d'un dauphin pour Neptune, etc.

« Reste à savoir si c'est bien au bord de l'eau que descendait la jeune femme, si réellement elle tenait un vase de la main gauche, si son nom était dans l'origine Anchirrhôé¹. »

1. Voir F. Matz, *Archäologische Zeitung*, 1874, p. 31.